

On ne pose pas sa candidature pour faire partie des Ghost. Ce sont eux qui vous trouvent...

Et pour le trouver, ils l'avaient trouvé, débauché jusque des SEALs pour aboutir là, en Amérique du Sud, dans une mission de recherche et de sauvetage d'un agent opérationnel de la CIA kidnappé quelques heures plus tôt à peine par les Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia, mieux connues sous la brève appellation de FARC.

Au cours de l'année passée, ce groupe révolutionnaire avait violé son accord de cessez-le-feu avec le gouvernement. Il avait repris ses activités de trafic de drogues, d'actes de terrorisme et de kidnapping, raison pour laquelle l'ex-major de la marine, aujourd'hui *capitaine* Andrew Ross était accroupi sous une épaisse frondaison de palmiers, prêt à donner l'ordre d'attaquer à ses Ghost...

Quand soudain une détonation retentit à l'est. Remington MSR. Fusil de sniper. Tiré par un des gars de l'AFEUR.

L'Agrupación de Fuerzas Especiales Antiterroristas Urbanas était le groupe des forces spéciales de l'armée colombienne, le premier à réagir à l'enlèvement. Douze opérateurs collaboraient avec les quatre hommes de l'équipe de Ross, et un de ces gars venait de révéler leur embuscade.

— Pepper, SITREP ! hurla Ross dans le micro devant ses lèvres.

— Hé, c'était pas moi, répondit le sergent-chef Robert « Pepper » Bonifacio.

— Il est dans ta zone. Tu l'as en visu ?

— Négatif !

Le fusil de sniper tonna à nouveau, résonnant dans la vallée, et Ross frissonna.

— Kozak à Ghost lead. Le drone est en position sur notre sniper. Il a tiré par réflexe, parce qu'il est mort. Ils l'ont égorgé.

Ross leva la voix :

— C'est bon, Pepper ? 30K ? On avance. Kozak, reste en arrière avec le drone. On y va !

Tout en bondissant, Ross passa sur le réseau de commandement et parla en espagnol à son homologue, un capitaine de l'AFEUR appelé Jiménez.

— Un de vos snipers est mort. On a besoin d'une escouade ici pour prendre ces troupes par l'ouest.

— Reçu, capitaine. Je les envoie.

L'avant-poste des FARC dans lequel était retenu l'agent de la CIA se trouvait sur la côte sud-ouest de Colombie, entre les villages décrépits de San Antonio, Las Juntas et Aguaclara, tous piégés comme des insectes dans la toile de jungle montagnaise de Valle del Cauca et les champs de coca tapis en son sein.

Un système dépressionnaire venait de passer, et l'haleine brûlante de la jungle sifflait en montant de la terre humide comme Ross fonçait vers l'ensemble de cabanes et d'apentis aux toits de tôle ondulée, partiellement masqués par d'énormes frondaisons. La puanteur de moisi, de bois putréfié et d'essence se fit plus prégnante quand il contourna un enchevêtrement d'arbres et se tapit à une petite vingtaine de mètres de la clairière. Cinq jeeps couvertes de boue étaient garées devant, ainsi que trois camions à plateau fabriqués dans les années 1960 probablement. L'endroit aurait pu être pris pour une casse si on n'était pas au courant.

Des tirs d'armes automatiques fusèrent et claquèrent derrière ces camions, illuminant de multiples étincelles

l'opacité de cette fin d'après-midi. Ross passa la main dans son brêlage, recula, et lança une grenade à capteur de mouvement.

Quand la grenade toucha terre derrière les véhicules, les positions exactes des forces hostiles apparurent sur l'ATH, l'affichage tête haute de son Cross-Com, les cibles marquées par des points rouges clignotants, les données automatiquement envoyées aux autres Ghost, leur propre association du monocle, de l'oreillette et du microphone leur permettant de marquer les cibles, d'entendre ses rapports et de faire les leurs.

Les Cross-Com n'étaient pas leur seul atout technologique. La reconnaissance initiale de l'avant-poste par l'équipe avait été réalisée par le sergent-chef John Dimitri Kozak, le plus jeune des opérateurs et technophile autoproclamé, qui se délectait de piloter leur UAV, leur drone.

Plus sophistiqués que l'ancien, le Cypher, les quatre rotors de ce nouvel UAV pivotaient vers le bas et se transformaient en roues pour pouvoir se poser et rouler, permettant une approche des cibles encore plus silencieuse et furtive.

Pour l'instant, cependant, Kozak maintenait le drone en l'air pour assurer la surveillance, et annonça d'une voix inquiète sur le réseau de l'équipe :

— Aucun mouvement dans les cabanes. Y a un truc qui cloche. Ils ne déplacent pas le colis.

Avant que Ross puisse répondre, les hommes de l'AFEUR, Pepper et 30K ripostèrent aux tirs des rebelles cachés derrière les véhicules, et la pluie de projectiles frappa les jeeps et ricocha, brisant les vitres et faisant éclater les pneus. Les soldats de l'AFEUR étaient armés de fusils israéliens TAR-21 de conception bullpup chambrés pour des munitions standard 5,56 mm OTAN.

Ce tonnerre distinct se juxtaposait avec un contraste saisissant aux AK-47 de facture chinoise des rebelles FARC qui claquaient en réponse.

Évaluant les forces hostiles identifiées par le capteur de mouvement, Ross, abrité derrière les arbres, avança légèrement la tête pour jeter un coup d'œil.

À présent, les images de ses coéquipiers s'affichaient sur son ATH, signatures vertes superposées sur la jungle environnante, et les groupes des FS colombiennes étaient marqués par des points bleus.

Le commandant Scott Mitchell avait bel et bien raison. Cette première mission était sacrément « intéressante » pour Ross, qui venait de franchir les phases de sélection et de qualification des Ghost, même après avoir survécu aux rigueurs d'une carrière dans les SEALs, en commençant par le pré-endocinement et l'ignominieuse formation BUD/S, ou Basic Underwater Demolition/SEAL.

Ross se rappela la lettre de bienvenue de Mitchell, expliquant comment la Compagnie D, premier bataillon, cinquième groupe des forces spéciales avait été dissoute, les Ghost réaffectés au Groupe de tactiques spécialisées (GTS) nouvellement formé, dont Mitchell avait été promu commandant. On avait parlé d'une force de frappe interarmées, qui regrouperait un jour toutes les branches du service, des essais débutant au niveau de l'unité, principalement au sein du GTS. En fait, Ross était un des premiers opérateurs externes à l'armée de terre à devenir un Ghost, et c'était avec une certaine appréhension qu'il assumait le rôle de leader de trois membres des forces spéciales de l'armée de terre américaine.

Sur le terrain, seule la mission comptait, mais pendant les pauses, comment dire, il craignait que leur rivalité interservices n'atteigne de nouveaux sommets. Jusqu'à présent, ils s'étaient tous montrés réglos, professionnels jusqu'au bout des ongles, mais il attendait le moment où la bombe tomberait, où l'équipe l'affublerait d'un surnom qu'il détesterait plus encore que les terroristes, la télé-réalité et Biscuit, le féroce chihuahua blanc de son ex-femme.

— J'avance, annonça-t-il. Couvrez-moi !

Il jaillit du sol spongieux, se frayant un chemin sinueux le long du périmètre, écartant les lianes du coude et se baissant sous les branches basses alourdies par des gouttes qui menaçaient de tomber comme de la cire chaude d'une bougie. Il était en nage, avait un goût salé dans la bouche, les yeux brûlants.

Il ignora les pulsations du sang dans ses oreilles et ne pensa qu'à avancer, couper, sinuer, s'écarter et sauter par-dessus deux troncs au sol dont l'écorce s'écaillait comme de la peau morte. Ses brodequins faisaient des bruits de succion dans la boue, sa vue se brouilla un instant, alors il cligna des yeux, chassa la sueur qui ne cessait de couler, et passa sous un bosquet de palmiers à cire.

Arrivé là, il fonça jusqu'à une petite trouée et la cabane la plus proche, où trois des rebelles FARC occupaient des positions défensives près d'un mur semblable à un patchwork de bouts de tôles métalliques récupérées, avec des logos aux couleurs passées de sociétés de sodas.

Un des rebelles tourna les yeux.

Ross leva son fusil d'assaut HK416, celui-là même qu'il avait quand il appartenait au DEVGRU, ou Naval Special Warfare Development Group, de la marine américaine.

À l'instar des fusils de l'AFEUR, son chargeur trente coups était approvisionné de munitions 5,56 mm de l'OTAN, et il allait livrer par express une volée de plomb ardent à ces rebelles...

Quand la voix de Kozak siffla dans son oreillette :

— Ghost lead ! Baissez-vous ! Trois derrière !

Il s'aplatit au sol. Tourna la tête.

Et son ATH s'alluma comme le Strip de Las Vegas.

## 2

Kozak était perché à mi-hauteur dans la montagne, en surplomb de l'avant-poste des FARC, et avait une bonne vue optique des cabanes et des camions.

Le terminal de contrôle du drone chenillé serré entre ses mains, il béait devant la vue affichée sur l'écran LED : Ross, qui venait de s'aplatir et d'activer son camouflage optique.

Les treillis, bottes, gants, écharpes – la tenue complète – de l'équipe étaient fabriqués dans un métamatériau spécialement conçu pour réfléchir l'environnement.

L'écueil était qu'il fallait rester parfaitement immobile ; le moindre mouvement produisait une distorsion visible pendant que le microprocesseur du système cherchait à combler le retard.

De plus, la détonation de l'arme se réverbérait à travers le corps et désactivait souvent le système.

— Vous êtes couvert Ghost lead, annonça Kozak, amenant le drone en piqué vers les arbres, entrant et ressortant, jusqu'à une percée dans les broussailles.

Il abaissa le drone, ses quatre rotors pivotant en position route, et *boum*, il était au sol et fonçait dans le dos des trois rebelles FARC qui couraient vers Ross.

Il alluma le haut-parleur du drone et parla dans le microphone à distance intégré :

— *Ou tibya, golova, kak obezyaniya jopah.*

Le rebelle qui s'était retourné aurait grandi à Little Odessa, Brooklyn, fils d'immigrants russes, il aurait

compris ce qu'il disait : *Ton visage ressemble au cul d'un singe.*

Mais il ne venait pas du même milieu. Et puis, Kozak ne cherchait qu'à attirer son attention. Le barbu visa le « joujou » qui roulait vers lui...

Mais à cet instant, Kozak toucha l'écran tactile et lui envoya le drone en plein visage. L'homme partit à la renverse, son AK crachant trois coups, et ses deux camarades se retournèrent dans un cri pour voir ce qui s'était passé.

— Dégomez-les, chef !

C'était, dans le jeune esprit de Kozak, le mariage idéal de la technologie et de la ténacité, le drone détournant l'attention des rebelles et laissant le champ libre à Ross pour attaquer. Ce qu'il fit, trois balles – des tirs parfaits à la tête, et les cibles tombèrent presque de concert, comme des androïdes alimentés par une même source soudain coupée.

— Renvoie le drone en l'air, ordonna Ross en fonçant vers les cabanes.

— Reçu.

Kozak amena le drone en ligne droite au-dessus de la canopée et reprit son balayage de l'intégralité du périmètre.

— Les groupes colombiens attaquent à l'ouest. Je vois une dizaine de gars autour des cabanes, je les marque. Toujours aucun signe du colis.

L'ordinateur du drone repéra et mit en surbrillance chacune des cibles, actualisant leurs positions tous les un centième de seconde. Kozak ignorait ce qu'il aimait le plus : assurer une surveillance aérienne et fournir des infos avec le drone (ce qui, dans son jeune esprit de vingt-huit ans, lui donnait le statut de meilleur lanceur), ou être vraiment dans la merde et faire parler la poudre (tout aussi génial). Il se doutait bien que Ross l'engueulerait plus tard pour ce numéro avec le drone, mais il arguerait qu'il avait improvisé, sans chercher à en mettre plein la vue, ni à faire

une quelconque prouesse héroïque. Ils avaient la technologie, pourquoi ne pas en faire bon usage par un petit derby de démolition façon vieille école ?

Au son d'un bruissement de feuilles dans son dos, suivi de pas cadencés soudains, il tourna la tête, rangea le terminal dans son brélage, activa son camouflage, et s'immobilisa...

Deux rebelles au visage basané et portant un chapeau de brousse arrivaient par l'est, l'un d'eux grognant en espagnol : « Je l'ai entendu quelque part par là. » L'autre se servait de son bras libre pour retenir des branches pendant que son camarade et lui s'approchaient.

Kozak ajusta sa prise sur le fusil, un ACR Remington avec silencieux, bien adapté aux opérations dans la jungle comme celle-ci.

Il retint son souffle. Le temps ralentit. Les sons s'agglutinèrent les uns aux autres comme des morceaux d'argile pour former une constante : le battement de son cœur.

Les hommes étaient de plus en plus près. Il pourrait les prendre en embuscade tout de suite, mais à peine en aurait-il abattu un que l'autre ferait feu.

*Ne bouge pas.*

*« Il ne suffit pas d'être un bon tueur pour être un grand guerrier. Il faut savoir quand appuyer sur la détente, et quand tendre la main. Faire ce qu'il faut pour gagner. »*

Telles étaient les paroles que Leonid, son père resté en Russie, avait prononcées en apprenant que son fils voulait s'engager dans l'armée. Il comprenait maintenant ce qu'il n'avait pas compris alors, que c'était là la recette pour réussir comme opérateur des forces spéciales : savoir choisir le bon moment.

Et ses coéquipiers seraient les uniques témoins de ses décisions, bonnes et mauvaises, le public qu'il devait, en fait, satisfaire. On ne choisissait pas de devenir un Ghost pour accéder à la célébrité. « *La reconnaissance est syno-*

*nyme d'échec* », leur avait seriné le commandant Mitchell. On le devenait parce qu'on voulait servir la patrie, veiller à ce que tous ces gamins qui avaient souffert le 11 Septembre, perdu leur famille, ne vivraient plus jamais d'événement similaire.

Quelqu'un devait se charger du boulot, une personne qui ne mènerait pas une vie ordinaire. Kozak avait toujours su qu'il serait soldat. L'esprit combatif russe coulait dans son sang, et l'amour de l'Amérique enflait son cœur et son âme. Il était Russo-Américain. Il était fier.

— Le voilà ! Là ! hurla un des rebelles.

Avait-il bougé sans s'en rendre compte, ou y avait-il eu une défaillance dans son système de camouflage optique ? Il l'ignorait. En revanche, il ne doutait pas qu'il mourrait dans une seconde...

S'il ne bondissait pas sur ses pieds pour saisir sa chance et tirer.

## 3

Pepper avait l'impression que les deux rebelles qui avaient délaissé leurs potes sur l'est de l'avant-poste connaissaient la position de Kozak. Il nota aussi que le drone était à présent en pilote automatique, décrivant une série de passages lents le long du périmètre côté rivière, planant comme une buse affamée perdue, signes que l'attention de Kozak avait été détournée.

Ses coéquipiers ne l'avaient pas surnommé le « vieux devin » pour rien. Non, quand il avait une intuition, il y prêtait attention parce que des années d'expérience du combat lui avaient appris à « lire les signes » et à « regarder le ciel » pour mieux sentir le danger.

C'étaient là les instincts du chasseur, forgés par des décennies sur le terrain.

Son fusil de sniper, un Remington M24A2, était à présent braqué sur la montagne. L'ATH de son Cross-Com repéra les deux hommes et Kozak recroquevillé de l'autre côté de la clairière, sans doute sous son camouflage.

Il ajusta sa visée, le réticule flottant à présent au-dessus de la tête d'un des rebelles.

Le moment était arrivé, le moment qu'il préférerait dans ce boulot. 30K lui avait demandé un jour de l'expliquer : « *Tu sais, ce moment qui précède le tir. Quand tout est aligné, parfait. Quand tu sais que chacun a bien fait sa part du boulot, et que ce champ de bataille t'appartient. Alors, tu appuies sur la détente, et bref, c'est l'enfer.* »

Ils n'avaient jamais autant ri, ayant tous deux connu ça, fait ça, compris le sang, la sueur et les larmes comme seuls des frères d'armes peuvent le faire. Et 30K savait apprécier l'humour fataliste de Pepper comme personne.

Et ce moment parfait se présentait à nouveau à lui.

Il prit une profonde inspiration.

Oui, on dirait bien que ce petit maigrichon de Russe de Brooklyn était cuit si ce bon vieux Pepper ne lui prêtait pas main-forte.

Il ne comprenait déjà pas pourquoi Kozak était tapi là-bas et les laissait venir aussi près. Se payait-il leur tête ou espérait-il ne pas céder sa position ? Sacrement courageux, ou sacrement stupide. Difficile de savoir. Qui sait, peut-être était-ce une tactique « nouvelle école » inventée par le gamin, que l'esprit de Pepper, resté à la vieille école, ne pouvait piger.

L'espace d'une seconde, il fut frappé par l'énormité de la tâche. Peut-être se faisait-il tout simplement vieux (oui, trente-neuf ans, ça fait pas mal d'heures de vol au comp-teur), ou bien appréciait-il beaucoup plus sa vie...

Enfant, il n'avait jamais vraiment su ce qu'il voulait faire. Il savait qu'il ne voulait *pas* être propriétaire d'une station-service comme son père, ni d'ailleurs contremaître comme son beau-père, Connor.

À dix-huit ans, il décida d'aller passer un temps dans l'armée, vu que personne chez lui ne se proposait de l'aider à payer l'université, et que décrocher un diplôme était le seul moyen de partir.

Pour le reste, on le sait, sa vie était à présent bien réglée : la sensation de la détente sous sa main gantée, le calcul de la chute de balle, le corps aussi silencieux et immobile que n'importe quel prédateur.

Thor frappa le flanc de la montagne de son marteau au moment où le fusil décochait sa cartouche calibre 300 Winchester Magnum à culot renforcé et col de bouteille,

qui fit sauter le chapeau de brousse du rebelle, ainsi que la majeure partie de sa tête. Kozak se releva sans attendre, lâchant une salve dans la poitrine du deuxième homme qui tituba en arrière comme un ivrogne et s'effondra dans les broussailles.

— Mince Pepper, joli coup !

Pepper était sur le point d'ouvrir la bouche quand un déluge de tirs d'armes de poing s'abattit sur les arbres autour de lui, l'envoyant au sol en vociférant :

— Pas très utile !